



Docu-
ment
d'aide
à la
visite



*La
source*

—

1983-2023,
regard sur la
collection du
Frac des Pays
de la Loire

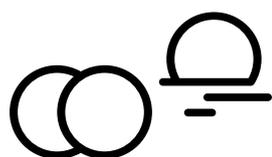
29.03 / 28.05.23
à Nantes

22.03 / 08.10.23
à Carquefou

Frac
des Pays
de la
Loire



Nantes &
Carque-
fou



La source

La source propose une traversée sensible et poétique dans la collection du Frac à travers un double accrochage à Carquefou et Nantes. L'exposition se construit comme une évocation réelle ou fantasmée du paysage, et de ses éléments : l'eau, le vent, le soleil, la terre...

Une attention certaine portée sur l'environnement est commune à tous les artistes présents dans ce double accrochage : paysages traversés, ressentis, captés, conscience écologique, questions des ressources, la nature est aussi source de croyances et de mythologies.

La source projette ainsi, à l'occasion de son quarantième anniversaire, le Frac des Pays de la Loire, dans une introspection contemplative. Ce projet s'incarne dans l'écosystème du Frac, proche de l'eau et de la nature – en phase avec les paysages qui lui servent d'écrin, lieu de mémoire et de multiples métamorphoses.



La collection du Frac a de multiples reflets

La collection du Frac des Pays de la Loire, riche de plus de 2000 œuvres, s'est notamment enrichie grâce aux productions réalisées lors des Ateliers internationaux (résidences d'artistes invités dès 1984 sur le site du Frac).

Dans l'exposition, certaines œuvres ont ainsi été produites à l'Abbaye de Fontevraud (Hidetoshi Nagasawa), à Carquefou (Julien Creuzet), sur la plage du Portmain à Pornic (Jessica Warboys) ou encore aux Sables d'Olonne (Ettore Spalletti).

D'autres artistes ont arpenté le cours de la Loire, de son estuaire (Marcel Dinahet) à sa source (Rose Lowder).

Des artistes locaux et internationaux portent ainsi un regard sur le territoire régional, s'inspirent de son histoire, de ses paysages fluviaux, maritimes, portuaires ou terrestres quand d'autres sont originaires ou se tournent vers des horizons plus lointains et invitent à repenser le rapport de l'homme à la nature et à son environnement (Carolina Caycedo ou Rosario Lopez).

Focus sur :

" Avec d'un côté l'océan, de l'autre la rivière, d'un côté le sel, de l'autre la terre : *Jardin du Sel* (2011) et *La Source de la Loire* (2020), deux films inédits de la cinéaste expérimentale Rose Lowder, donnent le ton à chaque volet de l'exposition *La Source*."

Claire Staebler, commissaire et directrice du Frac des Pays de la Loire.



Rose Lowder

Rose Lowder est née en 1941 au Pérou. Elle a suivi une formation aux Beaux-Arts de Lima, puis à Londres où elle travaille comme monteuse de cinéma pendant 8 ans. C'est en 1977 qu'elle s'installe à Avignon et commence à réaliser ses propres films. Elle fonde les Archives du film expérimental à Avignon en 1981, qui rassemblent près de 200 films au format 16mm, ainsi que des documents papier. La cinéaste est fascinée par le phénomène de perception visuelle. Elle commence ses recherches sans caméra avant d'acquérir une Bolex. Il s'agit d'une caméra qui filme image par image en permettant plusieurs passages de la pellicule dans l'appareil. Le film est composé directement dans la caméra, sans aucun montage post-production.

Une succession d'images est enregistrée de manière à ce qu'elles apparaissent simultanément lors de leur projection. Une véritable expérience visuelle et poétique est livrée au regardeur. Les films courts semblent dénués de toute narration classique.

Rose Lowder réalise en amont des partitions dessinées afin de distinguer les photogrammes exposés de ceux qui ne le sont pas encore. Ces dernières détaillent le rythme, le sujet ou encore l'heure. Pour sa série des *Bouquets* par exemple, Rose Lowder a renseigné 1440 carrés par bouquet, pour une séquence d'une minute.

Les films permettent à l'artiste d'intensifier son rapport aux paysages, aux jardins, à la nature. Elle a vécu en Amérique du sud dans des vastes espaces naturels, vidés de présence humaine. Sa pratique pourrait être qualifiée d'impressionniste, dans le sens où les images sont assemblées sur le vif, en plein air, par touches successives.

Glossaire

Le paysage : le mot *paysage* apparaît en 1493 comme "*tableau représentant un pays*" puis en 1549 dans le dictionnaire, pour désigner une représentation peinte du monde réel, la campagne ou un jardin. Le paysage peut être vécu, traversé ou encore mental. Le paysage suppose un regard et un point de vue que l'on porte sur lui. Le terme se répand au XVII^{ème} siècle puis les Impressionnistes et l'école de Barbizon vont hisser l'art du paysage à son sommet.

« *Le paysage est l'expression observable par les sens (la vue, l'odorat, l'ouïe), à la surface de la terre, de la combinaison entre la nature, les techniques et la culture des hommes. Il est essentiellement changeant et ne peut être appréhendé que dans sa dynamique, c'est à dire l'histoire qui lui restitue sa 4^{ème} dimension* ».

Jean-Robert Pitte (Géographe à Paris IV, La Sorbonne)

Le cinéma expérimental : pratique qui relève à la fois des arts plastiques et du cinéma. L'artiste vidéaste utilise les techniques cinématographiques qu'il détourne, questionne et expérimente. De grandes libertés sont prises sur les choix de réalisations, à commencer par la vitesse, les répétitions et la durée. Le temps, qui nous raccroche habituellement à la réalité, en jouant sur les ralentis et les accélérés, bouleverse ici notre perception du réel. Il en est de même pour la durée du film, qui peut se compter en plusieurs heures, comme le film de 25h *Four Stars* d'Andy Warhol, ou encore en secondes comme *Le film le plus court du monde* d'Erwin Hupper, qui dure 1/24 de seconde.

L'impressionnisme : mouvement du XIX^{ème} portée par la figure de Claude Monet. Peintres de plein-air, les impressionnistes s'attachent à retranscrire sur la toile un instant, fugace et éphémère, d'un paysage. Les couleurs sont vives, la touche est rapide, le sujet est ordinaire et l'accent est mis sur la perception du peintre.

Le Land Art : il est difficile d'évoquer l'art et le paysage sans parler de ce mouvement, qui s'est déroulé aux Etats-Unis, entre la fin des années 60 et le début des années 70. Les grands espaces (les déserts de l'Utah, du Nouveau Mexique, le Grand Canyon...) vont jouer un rôle prépondérant pour les piliers du Land Art : Walter de Maria, Robert Smithson ou Christo et Jeanne Claude qui veulent transférer dans la nature le principe de l'installation et, simultanément, développer leur intérêt pour les substances naturelles brutes. Le territoire devient le lieu d'expérience, tout contribue à mettre en valeur les œuvres : les chemins qui y conduisent, l'horizon sur lequel elles se découpent, la couleur de la terre...

Le Land Art fait donc l'éloge des matériaux bruts, des ressources naturelles, mais aussi de la fragilité, de l'éphémère. Il fait apparaître la thématique de la nature, qui agit comme une interrogation sur l'avenir.

Artistes marcheurs : dès le début des années 60, des artistes utilisent la marche comme mode de création et se distinguent des artistes du Land Art qui érigent des monuments dans le paysage. Expérience physique, mentale, de la flânerie au cheminement, en passant par l'exploit, la marche inspire les artistes qui arpentent le paysage et le ressentent, l'éprouvent par le corps. En 1967, Richard Long réalise *Line made by walking*, une performance effectuée dans un champ du Wiltshire, entre Bristol et son école où il marche jusqu'à créer une ligne, qu'il photographie comme trace de son passage. Hamish Fulton, lui, traverse le monde à pied, sans laisser de traces, mais fait de la marche la condition de sa création. Il affirmera même « no walk, no work ». Les seules traces de ces pérégrinations sont des photographies du paysage prises de manières frontales, parfois accompagnées de mots, inventaires des plantes, animaux, routes ou fleuves rencontrés.

L'Arte povera : Le mouvement est apparu en Italie, à Turin et Rome plus précisément, avant de s'étendre à l'ensemble des pays du monde dans les années 60. Il a longtemps été suggéré qu'il s'agissait d'utiliser des matières pauvres. En effet, les artistes associés refusent la peinture pour introduire des matériaux plus rudimentaires (comme le bois, la terre ou encore les déchets industriels). Toutefois, il s'agit davantage de privilégier le processus créateur au détriment de l'objet fini. La référence à la nature reste fréquente, de manière à instaurer une réflexion sur la dialectique entre la nature et la culture. *La forêt* de Giuseppe Penone met en scène des sculptures de bois, dont la partie basse est une poutre de charpenterie et la partie supérieure un tronc d'arbre d'où s'échappent des branches.

Mythologies :

Le terme « mythologie » renvoie aux récits – notamment religieux – des peuples anciens, transmis à travers le temps et l'espace par des traditions orales, écrites ou des œuvres artistiques. Proches du « folklore », les mythes nous renseignent sur les rites, les personnages, les lieux liés à une communauté, une époque et un endroit donnés. La « mythologie » désigne également les récits fondateurs de l'humanité, qui mettent en jeu l'ordre du monde. Si l'œuvre *Cobra Grande* évoque une divinité aztèque (*Quetzalcoatl*, dieu de la vie, de la lumière, de la fertilité et du vent) autant que le folklore brésilien (créatures protectrices des fleuves, de la forêt), cette sculpture réalisée à partir de filets de pêche est un moyen pour Carolina Caycedo de parler des problèmes d'accès à l'eau et de participer au mouvement de l'économie solidaire de pays tels que la Colombie, le Mexique et le Brésil. Dans l'exposition sur le site de Carquefou, les mythes autour de la Nature, le vaudou ou les pratiques chamaniques traversent les œuvres de Hervé Télémaque et de Bianca Bondi comme un moyen de valoriser des pratiques méprisées par les puissances coloniales et offrent une alternative à notre rapport à l'environnement.

Ressources



Télécharger la feuille de salles de l'exposition *La Source*



* Dossier pédagogique "[Arts et cinéma, les liaisons dangereuses](#)", Musée des Beaux arts de Rouen

* Dossier pédagogique "[La Loire, de la figuration à l'abstraction](#)", Musée des Beaux arts de Tours.

* Dossier "[Face au Soleil - Un astre dans les arts](#)" une exposition au Musée Marmottan / Monet - 2021

* "[L'Art est l'environnement](#)" - Paul Ardenne Une série de 4 podcasts sur France Culture

Bibliographie

- Revue 303, *La Loire*, 2002
- Aventures en Loire*, B.Ollivier, éditions Libretto, 2012
- On ne se baigne pas dans la Loire*, G. Nail, éditions Denoël, 2023
- L'eau et les rêves*, G. Bachelard, éditions Corti, 1942
- Le fleuve qui voulait écrire*, C. de Toledo, éditions Les liens qui libèrent, 2021
- Le retour du printemps*, G. Legrand, H. Télémaque, éditions Le Soleil Noir, 1974

Littérature de jeunesse :

- L'orage*, E. Del Vento, éditions MeMo, 2021
- La Source miraculeuse et autres contes des caraïbes*, O. Larižza - F. Koenig, Oskar Jeunesse
- La chambre de Warren*, J. Moreau, Albin Michel jeunesse - collection Ronces, 2023
- Marée haute / Marée basse*, M. Ducos, Sarbacane, 2023
- L'Horizon facétieux*, J. Binet, Gallimard jeunesse, 2011
- Poèmes de roches et de brumes*, C. Norac, éditions Le Port a jauni, 2019

Poursuivre vers d'autres horizons ...

→ L'exposition [Le sentiment géographique](#) au Musée des Arts de Nantes. Jusqu'au 7 janvier 2024, l'exposition propose de cheminer sur les rives de la Loire, depuis Nantes jusqu'à l'Atlantique.

Frac des Pays de la Loire Fonds régional d'art contemporain
fracdespaysdelaloire.com

24 bis bd Ampère, La Fleuriaye, 44470 Carquefou

21 Quai des Antilles 44200 Nantes

Groupes sur RDV :
Pré-inscription sur le site du Frac, rubrique "publics > scolaires"

T. 02 28 01 57 62
c.godefroy@fracpdl.com

T. 02 28 01 57 74
e.leguellaut@fracpdl.com

→ L'exposition [Océan](#) au Museum d'Histoire Naturelle, Nantes. Jusqu'au 8 janvier 2024, l'exposition propose un voyage au cœur d'une biodiversité originale.

→ William Turner (1775 - 1851). En 1826, il effectue un voyage à travers la France, remontant la Loire de Nantes à Orléans, carnets de croquis et d'aquarelle en main. [Sa toile "Nantes" à découvrir au Musée du Château des Ducs de Bretagne.](#)

→ Découvrir les textes et la demeure de l'écrivain Julien Gracq (Maison Julien Gracq, Mauges sur Loire).
> Visite "[À la rencontre des écrivains et du paysage](#)"
> [Reportage ARTE "La Loire romantique de Julien Gracq"](#).

→ Andy Goldsworthy, documentaire
« [Rivers et Tides partie 1](#) » / « [Rivers et Tides partie 2](#) »

→ L'exposition [Jacques Perconte](#) au Lieu unique, Nantes. Du 23 juin au 3 septembre 2023.

→ L'œuvre d'art monumentale et en plein air [Serpent d'Océan](#) de Huang Yong Ping, qui apparaît au rythme des marées. Saint-Brévin, Loire-Atlantique.

→ [Noémie Goudal](#) : par un jeu de reflets, d'entrelassements de l'image, l'artiste fabrique des paysages. Ses dispositifs sont généralement installés en extérieur, pour créer des images directement dans l'environnement qui l'inspire.

Venir en visite :

Toutes les visites sont accompagnées et gratuites. Le trajet est à la charge de l'établissement. Les visites sont adaptées selon le niveau et l'âge. Ces moments d'expérience avec les œuvres favorisent à la fois un regard sensible et analytique. L'élève est acteur, il expérimente, observe, s'exprime et échange avec les autres.

Les groupes sont accueillis sur RDV, les mardis, mercredis, jeudis et vendredis à partir de 10h.

Pré-réservation en ligne sur :
www.fracdespaysdelaloire.com

Pour le site de Carquefou :
Chloé Godefroy
T. 02 28 01 57 62 - c.godefroy@fracpdl.com

Pour le site de Nantes :
Émilie Le Guellaut
T. 02 28 01 57 74 - e.leguellaut@fracpdl.com



Document réalisé avec Héliène Quéré, professeure DAAC, téléchargeable sur le site internet du Frac.

Service des publics :
Lucie Charrier
l.charrier@fracpdl.com
T. 02 28 01 57 66

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire.



Site de Carquefou, pistes pédagogique- giques :

LE TERRITOIRE SE RÉVÈLE AUTREMENT...

Au cœur des éléments

Cycle 1 :

Le parcours de l'exposition peut faire l'objet d'une déclinaison des éléments descriptifs du paysage : minéral, relief, aquatique, céleste, végétal, animal... ainsi que les phénomènes naturels modificateurs comme le vent.

Percevons-nous tous le paysage de la même façon ?

> appréhender le paysage par les sens et la perception tout en le traduisant par des mots précis et ainsi « feuilleter le paysage » tel un livre, un catalogue d'éléments à saisir.

Ces réalisations peuvent être associées à une collecte (objets, images, sensations, pour donner une existence nouvelle à l'environnement quotidien).

Cycle 2 :

Au XVIII^{ème} siècle, le « capricio » est, en peinture, la représentation d'un paysage à partir de motifs réels et imaginaires. Comment aller au-delà d'une représentation qui ne se limite pas au visuel ?

Qu'est-ce qui ne se voit pas mais qui fait partie du paysage ? Comment garder trace des sons, odeurs, du tactile, de l'air et des émotions... ? En fermant les yeux ?

« Je veux peindre l'air dans lequel se trouve le pont, la maison, le bateau. La beauté de l'air où ils sont, et ce n'est rien d'autre que l'impossible ». Claude Monet

> questionner le monde en l'observant par tout les sens, mieux connaître les caractéristiques du vivant, identifier des enjeux liés à l'environnement : « mon paysage prend l'air ».

Cycle 3 :

Et si le paysage ne se dévoilait pas si facilement, s'il restait invisible : comment le montrer ?

> Par une approche transdisciplinaire, il s'agit d'élaborer un projet sollicitant les sens et la perception. Construire un « paysage sonore » par exemple. Comme dans les partitions plastiques *Imaginary Landscapes* de John Cage, le mouvement, le rythme, la cadence seront mis à contribution. Les éléments en étant les ingrédients indispensables.

Cycle 4 :

Les préoccupations actuelles autour des ressources naturelles et du développement durable (His-Géo, SVT) peuvent introduire une réflexion sur la matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre.

Comment penser en amont les qualités physiques des matériaux et leur transformation ? Quel est leur impact plastique mais également environnemental ? Peut-on recycler la matière en art et comment puiser ces ressources ?

> Jouer avec la lumière en tant que matériau peut se révéler judicieux : « un piège à lumière », une caméra lucida sur le monde qui montre une partie de paysage (Anish Kapoor, Pierre Soulages) ou le dessin (Pablo Picasso filmé par H-G. Clouzot).

> Les éléments se métamorphosent en pigments et matières à sculpter, peindre, filmer, dessiner...

Lycée :

> Choisir d'en découdre avec les éléments, particules à intégrer au regard porté sur le paysage et le territoire. Tisser des liens à l'aide de filets, laine, fils afin de représenter, penser, construire et déconstruire un paysage. Cet enchevêtrement de strates de matières premières sonne comme un héritage, une mythologie : le sel, le café... La médiation entre les forces en présence se veut lente, diffuse, complexe, souvent difficile à reconstituer. La perception y est indissociable.

> Comment raconter l'histoire d'un territoire ? Une réflexion autour « des mémoires de la terre » ou « paysage vécu » peut faire l'objet de recherches plastiques.

Avec des ressources qui invitent à une déambulation par les sens, un dialogue permanent et des résonances : les traces du travail inlassable des vagues, un soleil omniprésent par exemple, la prise en compte du spectateur et de l'effet recherché est primordiale. La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace et sa présentation peuvent être travaillée dans un « paysage immersif » comme *"Cellar Door"* de Loris Gréaud (Palais de Tokyo, 2008) ou les installations poétiques, immersives et proliférantes associant le végétal et le synthétique de Gerda Steiner et Jörg Lenglinger dans lequel il faut reconstituer le trajet, lire et décrypter les codes, légendes, données.

